

DU POUVOIR DE L'ESPRIT AU POUVOIR DU CORPS HUMAIN CHEZ LES TSIMIHETY À MADAGASCAR

RAZAMANY Guy

Institut des Langues et Civilisations des Iles du Sud-Ouest de l'Océan Indien, Université de Mahajanga ;
E-mail : razamanyguy@gmail.com ; Tel : +261 34 21 012 98,

Résumé

L'état des lieux sur la religion traditionnelle malgache à partir de l'analyse anthropologique montre que les Malgaches croient à l'immortalité de l'homme ; il y a chez eux la continuité de la vie après la mort, le culte de possession, de l'esprit *tromba* est une forme de manifestation de la croyance et de l'imaginaire des Malgaches qui consiste à considérer que la personne humaine est un ensemble de l'esprit et du corps. Cela veut dire que l'objectif de cette communication est de montrer la croyance de double aspect de l'être humain chez les Malgaches. Pour eux, pourquoi existe-il un rapport entre le corps et l'esprit. En ce sens, les Malgaches considèrent –ils que le corps dans tout son état est incarné par l'esprit et il est son habitacle ? Nous procédons la méthode d'approche basée sur l'anthropologie de l'imaginaire pour apporter les éléments de réponses sur ces questions car cette croyance sur l'unicité de corps et de l'esprit est une forme de la représentation collective pour les Malgaches qui pratiquent le culte des ancêtres, en particulier le culte de possession ou *tromba* à Madagascar. Selon leur culture, le corps est le patrimoine matériel de l'esprit en tant que son habitacle. L'incarnation de l'esprit au corps humain vivant est la source du pouvoir socio-sacral, économique et politique des médiums de l'esprit *tromba* chez les Tsimihety à Madagascar. Donc, il faut bien soigner le corps, soit le corps vivant, soit le corps mort afin que l'esprit puisse s'y incarner. Tels seront les résultats entendus dans cette recherche.

Mots- clés : esprit, corps, pouvoir, médium, culte de possession

Abstract

The review on Malagasy traditional religion from anthropological analysis shows that the Malagasy people believe in the immortality of man; it occurs to them that there is the continuity of life after death, the cult of possession, of the *tromba* spirit is a form of manifestation of the beliefs and the imagination of Malagasy people, which consists in considering that the living person is a whole of spirit and body. This means that the objective of this communication is to show the belief of double aspect of the human being among the Malagasy people. For them, why is there a connection between body and spirit. In this sense, do Malagasy people consider that the human body is embodied by the spirit and becomes its interior? Our method of approach is based on the anthropology of the imaginary to provide answers on the aforementioned questions because this belief on the uniqueness of body and spirit is a form of collective representation for the Malagasy people who practice ancestor worship, in particular cult of possession or *tromba* in Madagascar. According to their culture, the body is the material patrimony of the spirit as its interior. The embodiment of the spirit in the living human body is the source of the socio-sacral, economic and political power of the *tromba* spirit mediums among the Tsimihety in Madagascar. So, the body has to be taken good care, either the living body or the dead body so that the spirit can incarnate there. These will be the expected results in this research work.

Keywords: spirit, body, power, medium, cult of possession

Introduction

Dans la société traditionnelle à Madagascar, le culte de possession est considéré comme une pratique socioreligieuse qui prend de plusieurs dimensions dans la vie en société. Il est apparemment considéré par les Tsimihety dans le village d'Amparihibe, district de Port-Bergé où nous avons fait notre étude en 2018, voire par les Malgaches animistes en général comme une forme thérapeutique traditionnelle très importante. C'est une cure de façon magico-religieuse pour le corps, l'esprit et pour la société où les esprits *tromba* peuvent invoquer au moment où l'on a besoin d'eux pour connaître le secret du monde au-delà, le monde des ancêtres par le biais de leurs médiums dans le but de la quête du rétablissement de la santé et de l'ordre socio-sacral avec de l'ordre économique dans le monde terrestre et surnaturel. Les Tsimihety ne cessent de quêter l'harmonie de leur vie et de leur société en tissant toujours leur lien avec des espaces, des objets et avec les esprits royaux et /ou princiers, voire avec le corps des ancêtres royaux comme leurs reliques pour demander la bénédiction à la divinité des ancêtres dynastiques. Cette divinité s'y incarne, telle qu'on la voit souvent dans les douze collines sacrées de l'environnement d'Antananarivo qui sont devenues des lieux de pèlerinage de la religion animiste malgache et des lieux touristiques, sources des activités génératrices de revenu locales. Ces lieux sont doués du sacré, du *hasina*, capable d'attirer la force cosmique du monde surnaturel et du monde terrestre par la médiation des guérisseurs-possédés ou des devins à l'aide des talismans comme étant une interface qui assure

la relation entre la divinité des ancêtres et les patients. Si on considère leurs problèmes comme des pathologies, il faut les traiter par les guérisseurs-possédés ou par les devins qui sont comme un *canal* dans leur système de communication si complexe sans *bruit* au niveau linguistique par la possibilité de communication intertextuelle par les guérisseurs-possédés ou par les devins dans ces deux mondes. Tout cela se fait dans la recherche d'une vie meilleure de la société dans son ensemble. Ce sacré est aussi source d'un pouvoir, une valeur ou une vertu intrinsèque possédée par un objet ou une personne. Cette définition semble identique à celle de *Rakibolana malagasy* (Dictionnaire malgache) de Rajemisa-Raolison (1985). Il s'agit de la vertu intrinsèque possédée par un objet. Alors pourquoi les Malgaches, les Tsimihety dans ce village en particulier veulent vivre permanent avec le sacré et ils cherchent toujours de tenir leur contact avec les personnes douées de la force surnaturelle comme la divinité des ancêtres pour gérer leur vie ?

Méthodologie de recherche

Nous procédons comme méthode d'analyse dans cette communication la méthode anthropologique basée sur l'anthropologie de l'imaginaire dans la mesure où le culte de possession à Madagascar est une représentation collective très en vogue qui suscite diverses réflexions dans de nombreuses disciplines scientifiques en Sciences sociales et Sciences humaines. Les Malgaches veulent revivre donc dans le bonheur avec le monde sacré car le sacré est toujours plein de puissance qui signifie à la foi la réalité, la

pérennité et l'efficacité dans la vie. Eliade (1965) affirme cette idée et il dit : « (...) *L'homme des sociétés archaïques a tendances à vivre le plus possible dans le sacré ou dans l'intimité des objets consacrés. Cette tendance est compréhensible : pour les « primitifs » comme pour l'homme de toutes les sociétés prémodernes, le sacré équivaut à la puissance et en définitive à la réalité par excellence. Le sacré est saturé d'être. Puissance sacrée, cela dit à la fois réalité, pérennité et efficacité* ».

Par leur croyance de l'immortalité de l'homme grâce à la continuité de la vie après la mort, le culte de possession est une forme de manifestation de la croyance et de l'imaginaire des Malgaches qui consiste à considérer que la personne humaine est un ensemble de l'esprit et du corps. Cela veut dire que les Malgaches croient au double aspect de l'être humain. Pour eux, il existe un rapport entre le corps et l'esprit. En ce sens, ils corroborent la philosophie platonicienne qui considère que le corps comme non pas seulement le tombeau de l'âme mais plutôt de l'habitable de ce dernier. Le mot *tromba* en affirme étymologiquement car ce mot semble probablement d'origine swahilie, il vient de *zumba*, ce qui veut dire une maison ou une case. Donc, ici la maison ou la case dans laquelle l'esprit d'un souverain sakalava en général habite est une personne vivante, souvent d'une femme appelée *saha*, un médium. Son corps est comme un habitacle de cet esprit pour le rendre immortel et on peut demander, en effet, de la bénédiction pour harmoniser la vie en société. Cette considération des Malgaches de la nature humaine est exprimée par nombreux images et de symboles à partir de rituels des cultes des ancêtres, y compris le culte de

possession et les rôles des médiums dans l'organisation de la vie en société, ce qui les permet de comprendre leur environnement naturel et surnaturel. Ainsi, Godelier (2015) souligne l'importance de l'imaginaire pour l'explication de la nature humaine; il dit : « *S'interroger sur la nature et le rôle de l'imaginaire et du symbolique, c'est vouloir rendre compte de composantes fondamentales de toutes les sociétés, mais aussi, parce qu'ils sont liés, d'aspects qui, chaque fois, forment une grande part sociale et intime de notre identité* ».

La conception imaginaire de la vie chez les Malgaches implique alors l'existence de la relation entre la vie terrestre et la vie dans le monde au-delà dans leur système de communication transcendante et horizontale dont son résultat est réel et tangible dans l'organisation de la vie en société, surtout dans ce village qui n'est pas encore dominé par la logique scientifique et la culture judéo-chrétienne.

Résultats

Les résultats qui vont attendre sont l'incarnation de l'esprit au corps humain vivant comme étant la source du pouvoir socio-sacral, économique et politique des médium de l'esprit *tromba* chez les Tsimihety à Madagascar. Donc, il faut bien soigner le corps, soit le corps vivant, soit le corps mort afin que l'esprit puisse s'y incarner.

Les médium : des êtres sacrés et des êtres sociaux

Les médiums sont aussi comme des êtres doubles identités : leur identité sociale et

leur identité sacrée. Donc, ils sont chez les Tsimihety, mêmes s'ils sont à l'état physique et social, sont des êtres unis par le corps et par l'esprit des ancêtres royaux ou /et princiers sakalava en général capables de pénétrer dans le monde sacré; autrement dit, ils sont pleins du sacré, loin de profane et de la souillure ; ils essaient de vivre en permanence avec ces esprits des ancêtres royaux ou /et princiers sakalava qui se manifestent dans le corps humain vivant de l'immortalité de leur pouvoir social, politique et économique pour pouvoir assurer la continuité de la société et de la culture ancienne dans le temps présent, dont leur résultat se trouve dans le social des Tsimihety d'Amparihibe.

Manifestation du pouvoir sacré des médium dans le social

Les rituels du *tromba* à Amparihibe sont thérapeutiques. L'exorcisme est la première étape de la cérémonie d'installation d'un esprit *tromba* chez le patient et même dans une simple consultation dans la quête de la bonne santé et une vie meilleure dans la vie quotidienne, dans la mesure où il faut faire table rase des éventuels éléments qui sont susceptibles de perturber la communication de l'esprit *tromba* avec les vivants comme souillure, profane et tabou. C'est-à-dire il vise à exorciser l'entité mauvaise qui habite chez le patient et dans l'endroit où un possédé entre en transe appelé *mianjaka* en tsimihety. Ainsi, la technique de l'exorcisme tsimihety effectué par les possédés a impliqué à la fois la purification physique et la purification spirituelle. Donc, le culte de possession est un processus de guérison qui

provoque la pureté et la sacralité du corps et de la société. En outre, cet exorcisme facilite l'entrer en transe du possédé ou du patient si celui-ci est hanté par le mauvais esprit *tromba*. La transe du malade est également un processus de soin et d'intégration dans le monde du sacré, dans le monde des esprits. C'est la forme de la communication entre les vivants, le possédé et le patient dans ce monde. Car elle implique la libération ou la fuite des esprits mauvais qui habitent chez le malade ou dans sa localité. C'est pourquoi pour chasser les mauvais esprits et pour faciliter l'avènement du vrai l'esprit *tromba*, les assistants chantent à haute voix avec la musique, accompagnés par le battement de mains et de tambour autour du patient. La fuite des esprits mauvais est provoquée aussi par l'enfumage de résine, par l'eau bénite et par le parfum. En effet, cette transe exprime la fonction thérapeutique du *tromba*. Si on ne concerne pas de l'instauration de nouveau esprit *tromba* mais par le soin d'autres types de maladie, le chant avec la musique n'est pas forcément nécessaire dans cette séance thérapeutique. A juste titre, Brandibas (2003) a expliqué que : « *La transe est le temps du soin* ».

Ainsi, les rituels du *tromba* sont thérapeutiques. Ils sont un moyen de diagnostiquer l'acte de la sorcellerie et les problèmes infligés par les esprits maléfiques appelé *masantôko* qui frappe un individu ou une localité, voire une société dans son ensemble. Et, ils permettent de résoudre aussi le désordre comme un déséquilibre dans les liens unissant l'individu au sacré. Mais, ils visent aussi à socialiser la personne hantée par l'esprit mauvais. Cela veut dire que la finalité du culte

de la possession est d'arrêter le désordre social ou d'intégrer un individu dans un espace culturel ou groupe social. À ce sujet, Marc (1984) disait que: « *La visée de la guérison est la réintégration du malade dans son groupe apaisé* ».

La visée des rituels thérapeutiques du *tromba* est l'arrêt du désordre par l'instauration et par l'harmonie. L'usage de l'eau exprime aussi que les rituels du *tromba* a une fonction médicale car l'eau purifie le corps et de l'esprit. Elle est aussi un moyen d'apaiser la soif et d'éviter la déshydratation corporelle. Dans ce cas, elle assure le bon fonctionnement de l'organisme. En fait, l'eau est source de vie. Dans le culte de la possession, on constate souvent le breuvage d'alcool pour maintenir la relation avec la divinité du *tromba* et le médium.

Le tromba comme substitut de l'hôpital chez les Tsimihety conservateurs

Quotidiennement, le *tromba* peut occuper une place considérable, il est un devin-guérisseur. Il est capable de prédire la cause de la maladie par son pouvoir divinatoire et en donnant des remèdes appropriés ou en indiquant celui qui peut la guérir. Le *tromba* peut guérir à la fois des maladies d'ordre physique, spirituel et social. C'est pour cette raison que le *tromba* occupe encore une place très importante dans les zones rurales qui ont de forte tradition orale, comme le village d'Amparihibe.

Dans la commune rurale d'Amparihibe, la localité de notre observation de ce fait anthropologique, les paysans sont pauvres et les fêtes sont rares. En plus, les gens n'ont pas

d'accès aux soins et aux loisirs. Dans cette situation, le *tromba* assure la guérison des morbidités personnelles et sociales. Le culte de possession devient un temps de fête, de joie et de la production artistique à cause de la domination de la musique traditionnelle pendant les cérémonies religieuses. Ainsi, il renforce la cohésion socio-morale des Tsimihety d'Amparihibe. Voilà pourquoi, on dit que le *tromba* sert à guérir les maladies individuelles ou sociales, à sauver de l'ennui de la vie paysanne ou encore compenser certaines frustrations. Et même dans le monde urbain, beaucoup des Malgaches gardent leurs attachements aux traditions thérapeutiques hérités des ancêtres pour d'une situation pathologique considérée d'ordre magique qui n'est pas à la compétence de la médecine hippocratique. Elle demande, en effet, de traitement thérapeutique magico-religieux des possédés ; et il faut retourner aux villages pour trouver beaucoup ces possédés capables de traiter cette maladie.

Le tromba : une libération imaginaire et une organisation politique

Face à la domination masculine et à l'apogée de la pauvreté qui entravent la personnalité ou la liberté humaine, le *tromba* implique une libération dans l'imaginaire. Donc, la fonction psychologique et psychopathologique du *tromba* consiste à faire le rééquilibrage d'une personnalité imaginaire, la compensation ou la libération dans l'imaginaire.

Le tromba comme forme de la libération imaginaire

L'effet du rite d'initiation d'un magicien est le changement de la personnalité.

Pareillement, pour le cas du rite d'initiation d'un possédé, il transforme le statut social d'un *saha*, d'un possédé. Le changement de la personnalité se traduit par la prise d'un nouveau costume, d'un statut social. Cette nouvelle personnalité est source d'une libération et de joie du moins sur le plan imaginaire et spirituel. Le culte de possession est un mécanisme de guérison psychologique. Car pour les marginalisés, il est facteur d'ajustement social ou d'intégration sociale et d'équilibre psychologique. En d'autres mots, la fonction de *tromba* est de rehausser le statut d'un individu. Selon, Bastide (1972), la fonction de la possession est : « *de modifier le statut social des personnes infériorisées par les normes coutumières* ».

Dans cette perspective, dans les sociétés patriarcales, dont fait partie la société tsimihety traditionnelle, le culte du *tromba* permet aux femmes, la majorité des possédés de se libérer de la domination masculine dans le domaine social et financier car il crée la source de revenu familial et amplifie le revenu quotidien par les activités agropastorales. Il est un système religieux de résistance et de protestation sociale, il met en égalité du genre dans le domaine religieux et politique sous influence du système de parenté sakalava qui est à la fois une société patriarcat et matriarcat.

Les médiums et la réinstauration d'ordre socioéconomique et politique

La pratique du culte rendu aux ancêtres comme le culte de possession est une manifestation de l'identité culturelle tsimihety et une forme de moyen de tisser le lien de parenté avec les familles royales sakalava qui étaient les

fondateurs du village d'Amparihibe. Dès que les Tsimihety se sentent des maux sur le plan physique et sur le plan socioéconomique ; ils essaient, en suite, de remettre leur relation avec ces divinités par le biais des possédés. Autrement dit, les échecs socioéconomiques, les épidémies et le conflit politique entre les membres de la famille dynastique sont considérés par les Tsimihety comme la colère de ces divinités après leur consultation chez les médiums sans considération, par exemple, des problèmes scientifiques et techniques à ces problèmes. Les possédés peuvent intervenir donc dans l'organisation socioéconomique et politique dans le pays tsimihety comme guides spirituels en cas de besoin pour trouver des solutions de ces problèmes pour réinstaurer l'ordre social et politique.

L'esprit de possession à Madagascar, en particulier dans le pays sakalava et tsimihety sont un moyen du contrôle et de la régulation d'un problème économique et politique dans la mesure où les paroles des possédés en transe dans ces domaines sont écoutées par les gens. Elles les acceptent comme une révélation de l'imaginaire collective, dans la mesure où elles sortent en quelques sortes de la bouche de la divinité des ancêtres dynastiques. Elles sont directement applicables, s'il s'agit du domaine politique et religieux. Ottino (1965) souligne cette croyance des Malgaches aux paroles magiques de l'esprit de possession, il dit : « *Les paroles d'un possédé en transe sont immédiatement exécutoire si elles se rapportent au domaine politique ou religieux, c'est-à-dire à l'appareil d'autorité des ampanjaka (des rois)* ».

Discussion

Les médiums sont des médiateurs entre la société et le monde des ancêtres, ils sont l'appareil de la régulation sociale, économique et politique de l'autorité traditionnelle d'Amparihibe, de l'*ampanjaka* ou du roi ; car il a un certain pouvoir économique de gérer le revenu royal reçu à l'aide de denier du culte et des offrandes offerts par les Tsimihety à leur roi pour préparer le culte dynastique par excellence, le bain des reliques royales sakalava et pour maintenir la sacralité de leur pouvoir et la sacralité du pouvoir de leurs ancêtres. Mais les paroles divinatoires qui sont le résultat de l'activité oraculaire sont le langage énigmatique. Elles fonctionnent comme des signes. Ce sont des signes obscurs et difficiles à décrypter par les profanes ; ils sont des signes muets pour eux. Mais la société tsimihety d'Amparihibe, par le pouvoir du roi tranche directement sa décision après avoir recoupé les propos délivrés par le même esprit *tromba* issu des possédés différents. La divination est donc une technique qui consiste à prétendre d'appliquer la raison humaine à l'interprétation de signes envoyés par les dieux.

Conclusion

Le *tromba* n'est qu'une forme ultime de la phase du culte des ancêtres dans le pays tsimihety et sakalava. Il est considéré comme défunt vivant mais invisible. Sa présence vivante est les médiums. Ceux-ci sont sa demeure charnelle. Ils sont ses portes-paroles et ses interlocuteurs avec la société et ses patients. Par ailleurs, grâce à leur voyage au-delà, les possédés, lors de leur transe, ont acquis une expérience et des pouvoirs magico-religieux. Les

Tsimihety avec les difficultés de leur vie à cause de la pauvreté grandissante veulent les profiter pour chercher une vie meilleure, pleine de prospérité, de santé et du sacré. Ils sont capables de savoir les secrets offerts par des plantes, de la terre, de la lune et du soleil. Leurs connaissances magiques sur l'environnement permettent aux possédés de soigner plusieurs maladies et de trouver des solutions sur les problèmes sociaux, économiques et politiques qui frappent d'un individu et de la société. Donc, les possédés par l'esprit *tromba* sont les révélateurs des vertus thérapeutiques sur l'environnement utilisés dans la médecine traditionnelle ; car ils sont doués des connaissances magiques sur les esprits qui habitent dans ces éléments naturels. Ils les utilisent, en effet, dans les domaines divers dans la vie en société pour le bien-être de l'homme. Ces éléments naturels sont utilisés comme des talismans pour transmettre le message des dieux à l'endroit des humains ; ils sont leurs interfaces dans leur système de communication transcendante et horizontale à la fin de la régulation sociale et du contrôle politique du roi. Bien que la pression anthropique qui pèse sur l'environnement comme le feu de brousse pour de raison pastorale et agricole fasse disparaître prématurément les secrets thérapeutiques des plantes et des eaux sans avoir découvert par les possédés. Le *tromba* est chemin vers la consolidation du respect des ancêtres et de l'environnement car lors des cultes du *tromba*, on ne fait qu'évoquer et célébrer les rois sakalava défunts. Leur pouvoir se manifeste par l'usage des talismans ou *aôdy* en tsimihety, souvent d'origine végétale.

Bibliographie

- Brandibas, J. (2003). *Traité de psychopathologie et thérapeutique réunionnaises*, Thèse de Doctorat en Psychologie, Saint Denis, Université de la Réunion
- Bastide, R., (1972). *Le rêve, la transe et la folie*, Flammarion, Paris
- Eliade, M., (1965). *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Gallimard, Paris,
- Godelier, M., (2015). *L'imaginé, l'imaginaire et le symbole*, CNRS, Paris
- Marc, G., (1984). *Le développement en quête d'acteurs*, Centurion, Paris,
- Ottino, P., (1965). « Le tromba (Madagascar) », *L'Homme. Revue française de l'anthropologie*, Janvier-Mars, Paris, pp .84-93
- Rajemisa-Raolison, R. (1985). *Rakibolana malagasy* (Dictionnaire malgache), Ambozontany, Fianarantsoa,